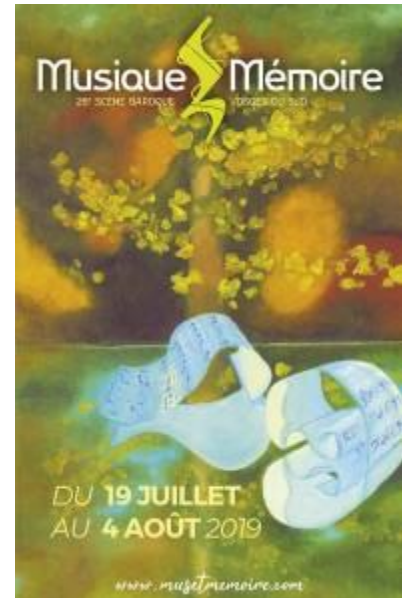


**CRITIQUE, CONCERT. GRANDVILLARS, église Saint-Martin,
20 juillet 2019**
**Tomás Luis de VICTORIA (1548-1611) : Requiem, officium
defunctorum - Vox Luminis**

À la source d'un genre riche en représentants à chaque siècle, et bien avant ceux de Mozart (désarmant, sincère ... autobiographique ?), Berlioz (spectaculaire et spatial), Verdi (opératique mais si fraternel)... éblouit, tel un gemme tombé du ciel, celui lumineux et solaire de l'espagnol Tomás Luis de Victoria (1548 – 1611), maître de la polyphonie Renaissance. Autant ses successeurs, exprimeront les souffrances des pêcheurs, l'incertitude du croyant, la figure effrayante de la mort inflexible, autant Victoria illuminé lui-même par la grâce de la révélation, peint au cours de ce sommet de la ferveur daté de 1603 (pour les funérailles de l'impératrice douairière Marie de Habsbourg), les champs célestes du Paradis... ceux promis pour les justes, mais aussi l'extase des élus, la béatitude bienheureuse qu'offrent et diffusent les sphères divines. L'auditeur est comme aspiré vers des hauteurs de plus en plus vertigineuses à peine concevables.



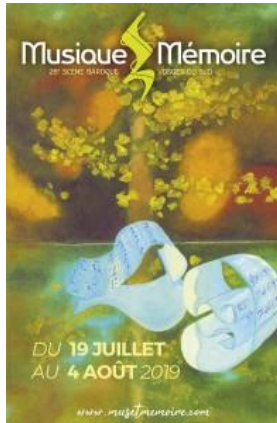
VERTIGES ET SENSATION DES HAUTEURS RÉVÉLÉES

Mais c'est davantage qu'une représentation abstraite et plus qu'une opération de lévitation, car **Vox Luminis** par la rondeur de la sonorité collective, la maîtrise des nuances, expriment aussi la tendresse d'un état de bien-être inouï. L'ensemble à l'articulation enveloppante et pourtant aussi détaillée, plus intelligible que certains anglais, révèlent la force poétique des textes, entre imploration et tendresse, comme l'impressionnante architecture de la partition, de l'ombre et son mystère, à la lumière des hauteurs révélées.



Du chœur de l'église Saint-Martin encore ancrés au sol et résolus en une disposition en miroir, jusqu'à la tribune au-dessus du porche occidental : voix des anges plutôt que chœur implorant, les chanteurs de **Vox Luminis** expriment l'essence même de cette écriture faite splendeur et lumière. Comme le Livre des morts de l'Égypte ancienne (et clé de voûte de toute la croyance populaire dans l'Antiquité égyptienne), c'est une traversée d'abord inquiète et « intranquille » puis immédiatement resplendissante qui

nous est réservée. Vox Luminis réalise finalement une promesse exaucée, celle du dernier voyage dont il font une fabuleuse expérience : de la nuit à l'aube des bienheureux. Les fabuleux passeurs sont nos guides pour une musique divine (au sens propre du terme). Ils achèvent le voyage dans les hauteurs, sur la tribune du porche, enveloppés dans les ondes célestes qui offrent confort et félicité.



Au final, **Vox Luminis** nous fait entendre la richesse d'une partition parfaitement construite, synthèse et grand œuvre personnelle, comme le sera la Messe en si de Bach (que l'ensemble a interprété l'année dernière pour Musique & Mémoire : [voir notre reportage vidéo Vox Luminis chante J.S. BACH au 25^e festival Musique et Mémoire](#)). En un contrepoint sensible, apportant dans cette fresque inspirée qui tend à l'éther, **Jean-Charles Ablitzer** fait sonner le somptueux orgue ibérique de l'église de Grandvillars, ajoutant à la réalisation, une caractérisation elle aussi bienheureuse. Mais aussi « efficace » car il faut bien accompagner les chanteurs pendant leur pérégrination, du chœur terrestre à la tribune occidentale, céleste. Du grand art, en complicité.

Debout le public sidéré applaudit chaleureusement les chanteurs et leur chef (**Lionel Meunier**) en un nouvel accomplissement qui est aussi une première absolue pour les interprètes. Création et commande du festival Musique et Mémoire, ce concert demeurera mémorable pour les festivaliers. Il est vrai que le directeur **Fabrice Creux** a ce don rare de choisir les interprètes, les œuvres et les lieux, au bon moment. Voilà qui fait de Musique et Mémoire l'écrin d'expériences musicales aussi décisives, autant pour le public que pour les artistes. En 2019, le festival dans les Vosges du Sud nous promet bien d'autres (re) découvertes prometteuses... À suivre.

COMPTE-RENDU, concert. GRANDVILLARS, église Saint-Martin, le 20 juillet 2019. Francisco CORREA de ARAUXO (1584 – 1654). Tientos. Victoria, Morales... Jean-Charles Ablitzer, orgue ibérique de Grandvillars, Vox Luminis.

Au mérite du Festival Musique & Mémoire revient l'originalité de ce programme qui dévoile ce qu'ailleurs on écarte pour cause de focus trop « musicologique » : la verve en diable d'un auteur espagnol au carrefour du XVI^e et du XVII^e, soit **Francisco CORREA de ARAUXO** (1584 – 1654) dont l'œuvre avait été en partie révélée dans le très bon coffret discographique publié par le Festival en mars dernier : coffret 2 cd / [EL SIGLO DE ORO. Jean-Charles Ablitzer, orgue espagnol de Grandvillars : Cabezon, Arauxo, Cabanilles... \(2 cd Musique & Mémoire, oct. 2018\) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2019](#). En réalité rien de pontifiant ni de spécialisé : les spectateurs et festivaliers ont pu se délecter d'un exceptionnel récital engageant l'acoustique du lieu, la caractère de l'orgue, en adéquation parfaite avec la musique choisie.

TSVP

Orgue et spiritualité de l'Espagne baroque

Cet après midi (17h), nous retrouvons l'orgue ibérique de Grandvillars, inauguré l'année dernière, et aussi l'organiste **Jean-Charles Ablitzer** qui en a piloté le chantier. Au final, l'instrument remarquable vient compléter le riche patrimoine d'orgues sur le territoire des Vosges du Sud, et se montre parfaitement adapté au choix du compositeur et des partitions abordées, les fameux Tientos dont 9 ici sont issus de son recueil publié en 1626. S'y libère une fantaisie libre qui frappe par son invention, qu'il s'agisse de la main gauche et de la main droite, Arauxo ayant toujours le souci des ruptures, des contrastes ; son écriture fourmille d'idées et de schémas imprévus, où

s'affirment les vocalises infinies (pour les 2 claviers) comme ce goût irréprouvable des accents harmoniquement dissonants. Après l'atelier vénitien, celui flamboyant, sensuel, majestueux de **Giovanni Gabrielli**, incarné par **La Fenice / Jean Tubéry** ([concert à Lure, ouverture de ce 26ème Festival Musique & Mémoire, la veille au soir](#) : vendredi 19 juillet 2019), voici l'éblouissante virtuosité expérimentale d'Arauxo, prêtre et



compositeur, organiste à Séville et Ségovie, probablement d'origine portugaise. La verve et l'imagination de ce prodigieux conteur indiquent un tempérament hors normes qui permet de mesurer les ressources saisissantes de l'orgue ibérique ainsi magnifié, d'autant que le jeu de **Jean-Charles Ablitzer** répond aux défis de partitions surprenantes : précis et nuancé, virtuose et détaillé, il sait surtout indiquer le sens et la direction de pièces moins pédagogiques ou démonstratives que l'on veut bien le dire : des pièces de caractère, vrais défis pour l'interprète, dont il faut trouver le liant unificateur, le flux organique naturel pour en résoudre la succession d'épisodes très différents. Rond et percutant, aussi facétieux et inspiré que le compositeur lui-même, Jean-Charles Ablitzer offre l'illusion d'un concert aux épreuves résolues, entre expression et intention, comme si nous assistions à un concert d'improvisations en Espagne au temps d'Arauxo. Éloquente résurrection.

Le bel écrin de l'église Saint-Martin de Grandvillars assure une acoustique idéale pour ce type de répertoire : orgue et voix. Car les 9 tientos d'Arauxo ponctuent un itinéraire spirituel composé de pièces magistrales signées Victoria et surtout Morales dont on demeure frappé par la piété à la fois austère et majestueuse (dernier épisode extrait de son Officium Defunctorum : *Parce mihi, Domine, / Nihil enim sunt dies mei* : « Épargne-moi Seigneur, car mes jours ne sont rien »). Si Victoria nous laisse apercevoir la lumière des béatitudes célestes, Morales ne cache rien de la terreur profonde qui réduit l'homme à la poussière et à la vacuité. Il faut absolument lire et approfondir la haute spiritualité de ses vers pour apprécier dans toute leur clarté onctueuse, le verbe articulé, le geste sonore d'une superbe cohérence collective de Vox Luminis.

« Si j'ai péché, que t'ai-je fait, à toi, l'observateur attentif de l'homme ? »

*Pourquoi m'as-tu pris pour cible,
pourquoi te suis à charge ?
Ne peux-tu tolérer mon offense,
passer sur ma faute ?
Car bientôt je serai couché dans la poussière,
tu me chercheras,
et je ne serai déjà plus. »*

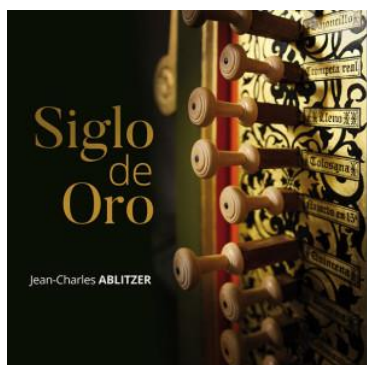
La foi baroque espagnole s'impose ainsi par son réalisme cru (vers tirés du Livre de Job), son dénuement, son mysticisme tissé dans l'humilité et la vanité, un souffle qui est touché par la grâce et, déjà, simultanément l'insigne du renoncement (comme pour compenser l'orgueil de la prière). Vox Luminis ferme les interventions chorales par ce sublime énoncé qui renvoie à nos propres expériences intimes : une intonation saisissante de sincérité, et dans la nef du vaisseau de Grandvillars, dans sa résonance idéale, la concrétisation musicale d'une conscience incandescente, presque rassérénée : l'imploration se fait dans la réalisation vocale, acte de tendresse, et déjà volonté d'apaisement. Par la magie des lieux, l'engagement des interprètes, la qualité propre d'un superbe orgue, le concert s'inscrit parmi les grands moments de Musique & Mémoire. Et pourtant, le programme qui suit à 21h dans le même lieu allait franchir un jalon supplémentaire.

COMPTE-RENDU, concert. GRANDVILLARS, église Saint-Martin, le 20 juillet 2019. Francisco CORREA de ARAUXO (1584 – 1654). Tientos. Victoria, Morales... Jean-Charles Ablitzer, orgue ibérique de Grandvillars, Vox Luminis.

CD : El Siglo de Oro (Jean-Charles Ablitzer / Festival Musique & Mémoire, 2018)

CD, événement, critique. EL SIGLO DE ORO. Jean-Charles Ablitzer, orgue espagnol de Grandvillars : Cabezon, Cabanilles... (2 cd Musique & Mémoire, oct. 2018).

En 2 cd, remarquablement édités (livret et illustrations de grande valeur, détaillant les qualités de l'instrument ibérique récemment inauguré à Grandvillars, en oct. 2018), le coffret à l'initiative du festival Musique & Mémoire souligne l'œuvre de défricheur de l'organiste Jean-Charles Ablitzer (par ailleurs artiste associé du Festival des Vosges du sud) ; sa recherche sur l'organologie élargit toujours les champs de connaissances comme elle ne cesse de poser des questions sur la manière d'interpréter une très riche littérature musicale. S'agissant de l'orgue ibérique, voici un jalon indiscutable qui lève le voile sur la diversité des écritures comme l'originalité de la facture instrumentale à l'époque



de Charles Quint et de ses successeurs... [Lire notre critique intégrale du cd El Siglo de oro \(Jean-Charles Ablitzer / Festival Musique & Mémoire, 2018\)](#)

Posté le **22.07.2019** par [Alexandre Pham](#)

Mot clés: [Arauxo](#), [Jean-Charles Ablitzer](#), [Morales](#), [Musique & Mémoire](#), [Vox Luminis](#).